

prince veut fonder un hospice ; doit-il être destiné à recevoir les aveugles ou les sourds-muets ? De fort bons plaidoyers ont été faits par MM. J.-A. Jodoin, P. Robitaille et E. Dorion pour les sourds-muets, et par MM. J. B. Robitaille, P. Jolicœur, N. Picher, O. Lyonnais, A. Edge, pour les aveugles qui ont triomphé.

Dimanche les membres se sont réunis pour passer des résolutions de condoléance à l'occasion de la mort si regrettable de M. Prosper Myrand.

Société Laval.—Dimanche soir, courte séance consacrée exclusivement aux élections. Ont été élus :

Président : M. A. Gosselin.
Vice-Président : M. E. Roy.
Secrétaire : M. N. Olivier.

Le concert en l'honneur de Mgr de Laval se donne ce soir à la grande salle de l'Université.

Les travaux ont été recommencés cette semaine aux nouvelles constructions du Séminaire. Ils seront poussés avec beaucoup de vigueur dès que les soliveaux en fer seront arrivés de Belgique. C'est M. Larose qui est le constructeur.

Premiers.

Rhétorique.

E. Joncas, Discours français.
E. Lapointe, Mémoire.
L. Ollivier, } Explication.
J. Guimont, }
 } Seconde.

J. Taschereau, Narration latine et *Athali* récitée.
R. Morissette, G. Hamel, E. Hébert, C. Dumas, *Athalie* récitée.

Anglais.
Versification.

J. Aylward, Anglais.
Quatrième.

P. Faucher, } Arithmétique.
P. Masson, }
T. Trépanier, }
J. Gingras, } Vers latins.
S. Bernard, }

Cinquième.

A. Mercier, Exercice français.
C. DeGuise, Version latine.
Sixième.

E. Dorion, Mémoire
H. Simard, Géographie et version latine.

Eléments.

A. Blouin, Instruction religieuse.
Huitième.

J. Brennan, Exercice français.

Nécrologie.

PROSPER MYRAND.

Samedi soir un de nos confrères extérieurs, Monsieur Prosper Myrand, élève de Troisième, rendait sa belle âme à Dieu. Quelques jours de maladie avaient suffi pour briser cette fleur qui s'épanouissait avec tant d'éclat au printemps de la vie.

Dans ses jours les plus beaux, dans la primeur de son âge, plein de vigueur et de courage, brillant d'espoir et de vertus, à seize ans enfin, mourir...! Ah! mon Dieu, quel sacrifice! Et puis, être onlevé aux tendresses, aux espérances d'une mère, aux afflictions d'une sœur chérie, quitter des amis nombreux et sincères, tout cela à seize ans, voilà l'immense sacrifice que notre excellent confrère, l'ami intime de plusieurs, a fait à Dieu avec une résignation tout angélique.

Sa mort presque subite est bien sensible au cœur de tous ceux qui ont su apprécier cet aimable confrère, qui s'avancçait dans la vie d'écolier répandant autour de lui l'odeur du bon exemple et de la piété. Ses années croissaient sans reproche et l'aurore de ses vertus jetait déjà un éclat ravissant. D'un caractère plaisant et enjoué, toujours joyeux et content, il faisait la joie de ceux qui avaient le plaisir de converser avec lui et animait tous ses amusements d'une gaieté franche qui lui méritait de ses amis un attachement bien sincère. Tous ses actes respiraient la candeur et la vérité.

Enfant dévoué de Marie, il ne manquait pas de venir, tous les dimanches, offrir à cette bonne Mère les prémices de la semaine, en s'approchant avec ferveur de la Sainte-Table. Aussi, a-t-elle récompensé la ferveur de son enfant en lui donnant une mort douce et consolante, qui fut pour lui le soir d'un beau jour et le commencement d'un bonheur éternel.

Dieu aimait le parfum de cette fleur naissante que le vent du mal n'avait pas encore atteinte que le contact des choses de la terre n'avait pas encore viciée, et voilà pourquoi il a ordonné à l'impitoyable mort de cueillir cette moisson agréable pour lui et déjà prête pour le ciel.

Ami très-sincère de cet enfant chéri, j'allais accuser la rigueur et la sévérité de la main qui l'a frappé si tôt ; mais, mourir jeune et sans tache, quel plus beau don peut sortir des trésors de la munificence de Dieu ? Mourir sans avoir connu les frivolités de ce monde, mourir après avoir joui de la satisfaction de l'obéissance et du devoir, après avoir goûté les pures et saintes émotions de l'amitié et de la vertu, n'est-ce pas un sort qui l'emporte sur les illustrations et les et les succès de la terre ? Que donnent ces longues jouissances de la vie ? De l'inquiétude, des chagrins cuisants, des remords terribles et, à la fin de notre triste pèlerinage, elles laissent bien souvent dans l'âme un abîme de crainte et d'effroi.

Tandis que toi, cher Prosper, tu t'es envolé vers le Dieu de ton amour dans un transport de joie et de confiance. Et la dernière parole qu'ait prononcée ta lèvres mourante, c'était la parole des élus l'avant-goût du bonheur des anges. " Oh ! que c'est beau ! "

Nous pleurons sur ta tombe, enfant que nous avons tant aimé. Mais pardonne à nos larmes car le cœur d'un ami ne peut être insensible. Tu ne seras plus au milieu de nous et nous n'aurons que

des souvenirs pour combler ce vido immense.

Mais, ami sur la terre, tu seras encore notre ami dans les cieux. Lorsque l'amitié a pour fondement la piété et la bonne conduite, il n'est point de séparation qui puisse la détruire : l'absence ne détruit pas les liens du cœur quand ils sont si bien établis, elle les rend plus solides.

Voilà le souvenir que tu laisses à tes amis ; pour ta mère et ta sœur chéries, tu fus un fils obéissant et affectueux ; pour tes confrères et pour tous, tu fus un modèle dans la pratique du devoir et de la vertu.

In memoriam.

UN AMI.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis très-sensible aux remerciements que M. Atome me fait en passant. Me serait-il permis de lui dire encore un mot, en passant?... Il craint, paraît-il, de " mettre à bout ma patience." Et comment ? peut-on jamais se lasser de lire, de relire et de méditer ses lumineuses réponses et ses savantes objections ? Non, non ! Encore, M. Atome, encore un mot. Voyons ses énormes objections.

Physiquement parlant, dit-il, le vent n'est pas un corps.—C'est bien, je l'admets, et je ne l'ai jamais considéré, physiquement parlant, comme un corps. Alors, cette question telle que posée, me paraît un peu absurde : " Un vaisseau peut-il aller plus vite que le vent qui le pousse ? " Car il n'y a, je crois, que les corps et les esprits qui puissent agir sur la matière. Or, d'après Atome, le vent n'est pas un corps, et je dis qu'il n'est pas un esprit. Il ne peut donc agir sur le vaisseau et le mettre en mouvement.

M. Atome, après avoir paru scrupuleux au sujet du contact matériel, l'admet aujourd'hui. Voilà une petite concession. Il dit qu'il y a une autre manière d'expliquer le contact matériel, que celle que j'ai démontrée. Je serais heureux de voir ce système plus aisé et plus clair. M. Atome aura-t-il la bonté de l'exposer?... Mais peu importe ce système. La preuve que j'ai donnée du contact matériel est-elle bonne ? voilà la question. Si elle est bonne, pourquoi ne pas l'admettre ? Et si elle n'est pas juste, j'attends la réponse de M. Atome.

Ce bon Monsieur pense que l'on puisse " distinguer, dans une cause même physique, une action apparente et une action réelle." C'est aussi l'opinion de Lucifer. Mais comme il s'agissait du déplacement d'un vaisseau, *stultus* qui croirait qu'une action apparente puisse opérer cette locomotion. Et si mon aimable ami ne croit pas cela, pourquoi en parle-t-il ? Ce n'est pas la question.